

ELIVRESE

5 FEVRIER 2016



EN DÉVOILANT LES SECRETS DE SA MÈRE MORTE ET MEURTRIÈRE, ISABELLE SPAAK LUI REND LA VIE.

PAR OLIVIA DE LAMBERTERIE

Isabelle Spaak est entrée en littérature en commençant par la fin. Un « end » pas du tout happy, un fait pas du tout divers : lorsque l'écrivaine a 20 ans, Annie, sa mère, perd la tête, assassine son père et se suicide après. Son premier roman, « Ça ne se fait pas », explorait cette question malaisée : qu'hérite-t-on de ses parents ? « Une allure folle » s'ouvre dans la maison où Annie a grandi, en face de laquelle elle a choisi d'en finir. Dans les pièces de cet hôtel particulier de Bruxelles, à travers les lettres et les photos, Isabelle Spaak part à la recherche éperdue de sa mère et de sa grand-mère dont les destins sont liés comme les deux mains, débarrassant les deux femmes des jugements qu'a portés l'époque sur elles, et qu'elles ont payés cher. Le 18 novembre 1921, Mathilde accouche, seule, d'une fille, Annie. Le père est un Italien, très marié et très riche, la belle affaire. Mais en 1921, on ne badine pas avec le mariage, et Mathilde est une fille mère. Mais c'est aussi une maîtresse femme qui va faire croire à tous, y compris à sa fille, qu'elle est l'épouse d'Armando. Comment grandit-on dans les mensonges, se demande Isabelle Spaak ? Et comment ne pas tomber de haut quand la vérité est dévoilée ? La question vaut pour Annie comme pour Isabelle qui, un beau jour, recevait un courrier du mémorial israélien Yad Vashem, lui annonçant que sa mère allait être honorée à titre posthume par l'État hébreu pour avoir aidé à ses risques et périls des juifs pourchassés pendant l'Occupation. Cette histoire inouïe, ces faits tonitruants, Isabelle Spaak les raconte sur la pointe des pieds, avec la délicatesse de celle qui hésite entre la peur de réveiller les fantômes et la volonté de délivrer la vérité, sans qu'elle heurte les vies passées et présentes, comme un boomerang. On pense à « Rien ne s'oppose à la nuit », de Delphine de Vigan. « Les livres sont la vie », assénait le père d'Isabelle à sa fille. Dans un chuchotement d'amour, ce roman gracieux redonne vie à une mère morte. Et elle a une allure folle. ■

« UNE ALLURE FOLLE », d'Isabelle Spaak (Équateurs, 187 p.).

IDENTIFICATION D'UNE MÈRE



Mathilde et Annie, la grand-mère et la mère d'Isabelle Spaak.



DOCUMENTS PERSONNELS : PRESSE.